43e régiment d'infanterie historique abrégé (1803-1815) – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 –
Droits : licence ouverte – Saisie :2024

CHAPITRE III

43e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(ère impériale)

Par décret du 24 septembre 1803, les demi-brigades reçurent le nom de régiments ; en même temps leurs chefs reprenaient le titre de Colonel. Ainsi la 43e demi-brigade de ligne devint le 43e régiment de même arme. Le 43e, après avoir fait partie du camp de Boulogne de 1803 à 1805, fut envoyé au 4e corps de l'armée d'Allemagne (la grande armée) où nous allons le retrouver à la bataille d'Austerlitz.

BATAILLE D'AUSTERLITZ (1805).

Le 2 décembre 1805, après une nuit froide, le soleil se leva dans un ciel sans nuages, voilé seulement à la première heure par un épais brouillard condensé dans les vallées. Les Austro-Russes se préparaient à l'attaque, espérant surprendre l'armée française.
A huit heures du matin, la division **SAINT-HILAIRE**, dont faisait partie le 43e, reçut l'ordre d'enlever le village et le plateau de Pratzen. Maître de cette position, **NAPOLÉON** coupait en deux l'armée alliée !
Au signal de l'attaque, toute la ligne se lança au pas de course, sans tirer un seul coup de fusil. Le village de Pratzen était fortement occupé par des détachements russes de diverses armes. Le 1er bataillon du 43e et le 2e du 36e l'assaillirent à la fois de front et sur les deux flancs et l'emportèrent après une résistance assez vive.
Quant au 2e bataillon du 43e, ayant obliqué un peu trop à gauche en raison du brouillard et du cheminement sur des pentes d'un accès très inégal, il se trouva réuni au 55e à l'instant où ce régiment allait aborder les crêtes. Le Colonel du 55e prit aussitôt ce bataillon sous ses ordres et continua avec lui la marche sur le plateau. Tout-à-coup, il se trouva en face d'un régiment de chasseurs russes, appuyé de 6 pièces de canon et posté sur une espèce de terrasse secondaire interrompant les escarpements. Les deux bataillons du 55e et celui du 43e s'élancèrent à la baïonnette sur cette position, rompirent le régiment russe par une décharge à dix pas, s'emparèrent des pièces, et, après s'être rapidement reformés, reprirent, dans le même ordre que précédemment, leur belle marche vers le sommet du plateau. Défense avait été faite de tirailler. En quelques minutes on aborda les crêtes que gardaient sur ce point quatre bataillons russes et une autre batterie de 8 pièces. L'assaut ne fut précédé que d'une seule décharge à bout portant qui fit d'horribles brèches dans les bataillons ennemis. Ceux-ci lâchèrent pied et se replièrent en désordre, abandonnant leur artillerie.
Sur tous les points, le succès avait été aussi complet et aussi rapide. Le plateau de Pratzen était conquis. L'ennemi essaya, avec une persévérance opiniâtre, de nous le reprendre, renouvelant sans cesse ses attaques ; mais l'inébranlable solidité de nos troupes rendit ses efforts inutiles. Le 43e, placé en première ligne sur le bord méridional du plateau et sur la gauche du village de Pratzen, résista victorieusement à tous les assauts.
A deux heures de l'après-midi,l'ennemi était en pleine déroute.

Le 43e fut cité, au bulletin de la grande armée, au nombre des six régiments qui s'étaient fait le plus remarquer à Austerlitz.
Il avait eu 463 hommes hors de combat, c'est-à-dire à peu près le tiers de son effectif et, parmi ceux-ci, 13 officiers.

Le lendemain, paraissait la célèbre proclamation dont il est impossible de ne pas citer quelques lignes :

« Austerlitz, 12 frimaire.

« SOLDATS,
« Je suis content de vous ; vous avez, à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité. Vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de cent mille hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été en moins de quatre heures ou coupée ou dispersée. Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. »
Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, 120 pièces de canon, vingt généraux, plus de 30,000 prisonniers sont le résultat de cette journée à jamais célèbre..…….. »
Je vous ramènerai en France……..
» Là….. il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on vous réponde : Voilà un brave ! »

» NAPOLÉON ».

IÉNA (1806)

Le souvenir de la campagne de 1806 doit rester profondément gravé dans les cours français. C'est en 1806, en effet, que la France écrasa la Prusse.
Le 7 octobre 1806, une note de **Frédéric-Guillaume** intimait à l'armée française l'ordre d'avoir à repasser le Rhin le 8 octobre.
A cette provocation, **NAPOLÉON** répondit par une de ces proclamations enflammées qui électrisaient le soldat :

« …… Nos lauriers, ils veulent les arracher de nôtre front ! Ils veulent que nous évacuions l'Allemagne à l'aspect de leur armée…..... Soldats, il n'est aucun de vous qui veuille retourner en France par un autre chemin que celui de l'honneur. Nous ne devons y rentrer que sous des arcs de triomphe ! ».

Le lendemain, 8 octobre, l'armée française pénétrait en Saxe comme un torrent. Quatre jours après, l'armée prussienne battait en retraite, se trouvant déjà tournée à l'Est par **NAPOLÉON** (Iéna) et au Nord par le maréchal **DAVOUST** (Naumbourg et Auerstaedt).
Le 14 octobre 1806, pendant que **DAVOUST**, avec 28,000 hommes seulement, remporte la grande victoire d'Auerstaedt contre 54,000 Prussiens, **NAPOLÉON** gagne, avec des forces très supérieures, l'éclatante victoire d'Iéna.

BATAILLE D'IÉNA

Les deux armées sont en présence, au confluent de la Saale et du Mühl-Thal. Tandis que les Prussiens discutent, **NAPOLÉON** agit : Dès son arrivée, il envoie le maréchal **LANNES** occuper les hauteurs, réputées inaccessibles, du Landgrafenberg. De là se découvrent toutes les positions prussiennes. Pendant la nuit, on y monte l'artillerie au prix des plus grands efforts. Quatre mille travailleurs avaient passé sept heures, à la lueur des torches, à ouvrir un chemin d'accès.

Le 14 au matin, la bataille s'engage. Le 43e a l'honneur de marcher en tête de la division **SAINT-HILAIRE** (maréchal Soult) à la droite de l'armée.
Le rôle qu'il va jouer est magnifique. La division a pour mission de déborder constamment la gauche du front occupé par l'ennemi.
La veille, le régiment est au sud de l'armée prussienne et vient camper au delà d'Iéna. Le 14 au matin, il entre en scène à l'est du champ de bataille ; à midi il est au nord, achevant son mouvement tournant ; à 4 heures il se rabat vers le sud, refermant son demi-cercle et coupant toute la gauche de l'armée du prince **de HOHENLOHE.** Dans sa journée, le 43e a fait un parcours victorieux de près de 9 kilomètres sur le champ de bataille ! Existe-t-il une plus belle page dans les fastes militaires ? Les incidents du combat ne sont pas moins extraordinaires que l'ensemble.
Au petit jour, le 43e a escaladé des hauteurs escarpées, traversé des bois épais, quand, tout-à-coup, il est accueilli par un feu nourri de mousqueterie et d'artillerie partant du village et du bois de Klosewitz. Le bois, il l'enlève d'abord, le village ensuite ; rien n'a résisté à la furie française. Six canons, deux drapeaux, un général, une vingtaine d'officiers et une centaine d'hommes tombent en notre pouvoir. Le mouvement tournant continue.
Vers midi, le village de Gross Romstædt est attaqué à son tour et arraché à l'ennemi, 15 pièces et de nombreux prisonniers sont le prix de ce succès. La présence des Français à Romstredt est un désastre pour la gauche des Prussiens. Avec des forces doubles de celles de la division **SAINT-HILAIRE,** ils tentent un retour offensif désespéré. La cavalerie de Saint-Hilaire, quoique inférieure en nombre, se dévoue pour rompre cette attaque. Chargée à son tour par la puissante cavalerie allemande, elle va être anéantie. Mais, dans ce moment même, le 43e et tous les régiments de la division ont résolu de faire mieux que de défendre Romstoedt. Ils en sortent comme une avalanche, baïonnette au canon, couvrant la cavalerie et dessinant l'offensive la plus irrésistible. Une lutte terrible corps à corps s'engage avec l'infanterie ennemie. Le 43e, le premier, fait sa trouée sanglante. Le général prussien **RÜCHEL** tombe traversé d'une balle ; ses troupes démoralisées se débandent, une affreuse panique s'empare d'elles. Partout, d'ailleurs, la victoire est complète.
Pendant tout ce temps, **NAPOLÉON** n'avait cessé d'entendre le canon de **DAVOUST** du côté d'Auerstaedt ; mais c'était, comme celui d'Iéna, le canon de la victoire !
Les fuyards des deux armées prussiennes se rencontrèrent pendant la retraite. Il en résulta une déroute sans nom. Les débris de ces armées furent poursuivis à marches forcées jusqu'à la mer et durent se rendre peu de temps après.
Les Prussiens perdirent à Iéna 2,500 tués ou blessés, 30,000 prisonniers, 60 drapeaux, 300 canons.
La monarchie prussienne avait sombré dans la tourmente.

CAMPAGNE DE 1807 CONTRE LA RUSSIE

Le 8 février 1807, le 43e combattit à Eylau toujours dans les rangs de la division **SAINT-HILAIRE.** Exposé à découvert, depuis le matin, à une effroyable canonnade, il eut encore à subir dans cette circonstance sa large part de sacrifices. Les Russes avaient fait avancer 72 pièces qui foudroyaient les troupes à demi-portée et les écrasaient de mitraille. Malgré les ravages de cette artillerie, nos héroïques bataillons avançaient lentement, mais constamment, lorsque tout-à-coup un ouragan de neige s'abattit sur le champ de bataille et intercepta complètement la vue de l'ennemi. Cet incident permit aux Russes de déchaîner sur nos troupes une avalanche de cavalerie, qui s'épuisa en vains efforts pour les entamer, jusqu'au moment où, dégagés par **MURAT**, nos bataillons reprirent leur marche, abordèrent à la baïonnette les positions ennemies et les enlevèrent.

Cette bataille coûta au 43e 21 officiers hors de combat, parmi lesquels tous les officiers supérieurs. Le capitaine **CUNE**, quoique ayant eu la cuisse traversée, prit le commandement du régiment et se battit toute la journée.
La bataille d'Eylau fournit aux annales du 43e une page glorieuse digne de prendre place à la suite des souvenirs immortels de Fontenoy, Marengo, Austerlitz et Iéna.

En 1805, 1806 et 1807, années de triomphes incomparables, qui portèrent à son apogée la grandeur de la France, le 43e avait eu l'honneur de combattre dans les rangs de la Grande-Armée. Pendant cette période, son drapeau avait visité trois capitales, flotté au souffle embrasé de 20 combats et de 4 gigantesques batailles ; en toutes circonstances, il s'était maintenu haut et ferme au milieu des plus furieuses mêlées.

1808 à 1814

De 1808 à 1814, le 43e fait partie de l'armée d'Espagne. Il se signale à la prise de Bilbao (16 août 1808). Les 4 bataillons du 43e et du 51e, secondés par les charges du 26e chasseurs à cheval, mettent en fuite les Espagnols qui couvrent la ville et entrent à leur suite dans la place. Les défenseurs perdent 1200 hommes.

De 1809 à 1812, il ne prend part à aucun combat important. Détaché dans les montagnes de Ronda, il est en butte à des attaques incessantes de Ballesteros et des guérillas ; il perd, dans cette guerre de chicanes, les colonels **BAUSSAIN** et **DEVEZ** (ce dernier peu après le fait d'armes d'Osuna).

Le 13 avril 1812, une division espagnole fut chargée d'enlever le petit poste d'Osuna, occupé par une centaine de soldats du 43e et quelques dragons. Insuffisante pour défendre la ville contre une division entière, cette brave troupe gagna le réduit où elle s'enferma, mais non sans avoir disputé le terrain pied à pied. Ce réduit était un vieux couvent délabré, sans artillerie, sans autre défense que des murailles lézardées, et qui semblait ne pouvoir tenir plus de quelques heures. Les Espagnols s'étaient portés en ce point au nombre de 300 avec une pièce de canon. Pendant deux journées entières ils s'acharnèrent contre le faible poste français, sans réussir à vaincre sa résistance ; ils prirent, enfin, le 14 au soir, le parti de se retirer, laissant une soixantaine de morts sur le terrain et emmenant environ 200 des leurs blessés.
Quant à la petite garnison, qui avait fait des prodiges de valeur et consommé toutes ses munitions, elle avait perdu en tout 7 tués et 10 blessés. Au nombre de ces derniers on comptait tous les officiers du détachement.
Cet épisode fait grand honneur à la poignée d'intrépides soldats qui sut lasser l'ennemi, et à son chef le capitaine **CRESPIN**.
Le 43e (1er et 2e bataillons) se comporta vaillamment à la bataille de Vittoria et après cet échec rentra en France par Pampelune, comme tous les corps de la division **CONROUX**. Il avait eu 11 officiers blessés au combat de Sorauren. Le 9 novembre 1813, le commandant **WELLER** du 43e « culbuta une colonne anglaise » (rapport Clausel) à la gorge d'Amots et fut grièvement blessé ainsi que beaucoup de ses officiers. Le 18 novembre, le même bataillon se distingua au pont d'Urdains. En décembre 1813, le régiment concourut à la défense de Bayonne. Puis, en 1814, il prit part aux batailles d'Orthez et de Toulouse.

Pendant les dernières péripéties de la guerre d'Espagne, si difficile et finalement si malheureuse, une autre portion du régiment (3e et 4e bataillons) était appelée à prendre part d'abord aux terribles

événements de 1813 (Dresde, Leipsick, etc.), plus tard à la campagne de France (1814), lutte désespérée pendant laquelle l'armée française, en présence de toutes les armées européennes coalisées, était obligée de rétrograder, défendant pied à pied le sol de la Patrie, le couvrant des cadavres de l'étranger, dans de sanglants assauts qui furent des victoires, mais des victoires sans lendemain, c'est-à-dire : Champaubert (10 février), Montmirail (11 février), Vauchamps (14 février) et Laon (9 et 10 mars 1814).

RESTAURATION

La première Restauration (mai 1814) modifia la désignation des régiments ; ainsi le 43e prit le n° 40. Mais cette mutation fut de courte durée ; à peine de retour de l'île d'Elbe, l'Empereur rendit aux anciens régiments leur précédente dénomination. La chute définitive de l'Empire, après la néfaste journée de Waterloo (18 juin 1815), eut pour conséquence immédiate le licenciement général de l'armée. A la place des régiments, on créa des légions départementales ; puis, cinq ans après, le 23 octobre 1820, une nouvelle organisation entraîna la création de nouveaux régiments ; le 43e ainsi reconstitué fut tiré des légions de la Charente-Inférieure et de la Manche.

Le nom du 43e va se trouver encore une fois mêlé à tous les grands événements militaires des temps contemporains, Afrique, Crimée, Italie, jusqu'à l'époque fatale de 1870, où le régiment sera appelé, comme en 1814, à défendre contre l'allemand le sol envahi ; on le reverra conservant dans toutes les circonstances, heureuses ou malheureuses, les vieilles traditions de discipline, d'élan, de courage, d'honneur et de dévouement léguées aux jeunes générations militaires par les vétérans de la Grande-Armée.

LISTE DES COLONELS
qui ont commandé le 43e de 1803-1815

LEMAROIS	9 nivôse an XIV
BAUSSIN	10 février 1807
DEVEZ	19 mai 1811
JACQUEMARD	23 janvier 1813
WELLER	2 juillet 1813

****